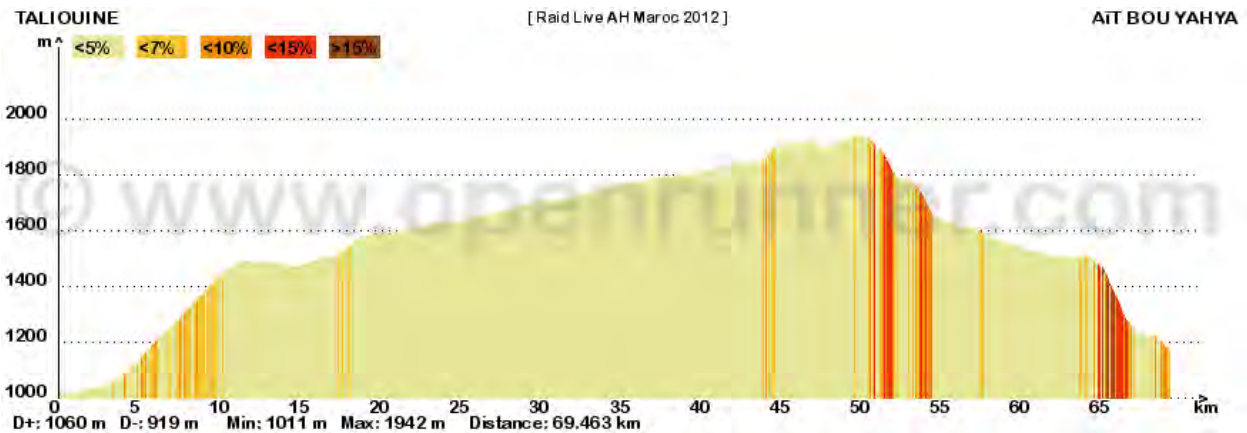


RAID LIVE - Maroc - NOVEMBRE 2012

Jour 1



Nous démarrons de Taliouine ce matin par un col de 10 km qui ondule entre les champs de safran, spécialité de la région.

Le groupe est composé de :

- Michel qui a fait le trajet en avion depuis le Canada et qui roule sur le vélo que lui a prêté Guy,
 - Thierry venu de Corrèze,
 - un autre Thierry venu de Perpignan,
 - Christian le Landais dont le vélo a subi quelques dommages dans un accrochage la veille à Marrakech alors qu'il était suspendu à l'arrière du 4x4 (le vélo, pas Christian !). Le 4x4 de Jean-Mi s'est fait percuter par une camionnette qui a oublié de freiner
 - et enfin moi qui suis venu représenter Deyme dans ce Raid qui fera la part belle à l'improvisation et au sens de l'adaptation de chacun selon Guy et Jean-Antoine les organisateurs de cette virée dans le sud marocain.



Notre groupe commence l'échauffement sur la route en profitant du panorama et des couleurs du petit matin quand une forte odeur de gomme brûlée se fait sentir. En fait une camionnette locale franchit les derniers lacets avec un pneu arrière crevé, sur le point de déjanter, préférant attendre le sommet du col pour réparer.

On attaque ensuite un morceau de piste, suivis par les 4x4 qui nous portent assistance, ce qui permet à Michel de se refaire la santé après quelques problèmes gastriques. Le « cousin » québécois subit-il le décalage horaire ou l'adaptation à la cuisine locale ? En tout cas, il repart avec le sourire qui ne le lâche jamais, émerveillé par le terrain de jeu que le Maroc offre pour la pratique du VTT.

On arrive alors sur un point de vue vertigineux qui surplombe le village de Aserraft, puis empruntons le chemin que l'on descend les fesses et les freins serrés tellement il est pentu, escarpé et dangereux. On plonge en quelques minutes d'un plateau sec et caillouteux vers une oasis de verdure qui s'étend le long d'un oued. Notre parcours de 73 km prend fin après avoir croisé des Perpignanais dans le village qui n'est accessible que par ce chemin défoncé ou par une piste qui emprunte le fond d'un oued et ses galets imposants. Comment ont-ils fait pour amener leur Mercedes flambant neuve jusqu'ici ?



Allez, on charge les vélos sur le 4x4 pour enchaîner par le parcours course à pied et emmener les hand-bikers à leur point de départ



La poisse s'abat encore sur notre équipage avec une crevaison du 4x4 en plein milieu de l'oued, le flanc du pneu arrière droit largement déchiré. Dépose des VTT que l'on vient juste d'attacher, stabilisation du cric sur des galets, changement de roue, amarrage de la roue crevée, du porte vélo et des VTT, sans oublier les formats des boulons différents entre les roues et l'improvisation mécanique qui en découle, le tout en plein soleil à 15H, sans avoir encore déjeuné.

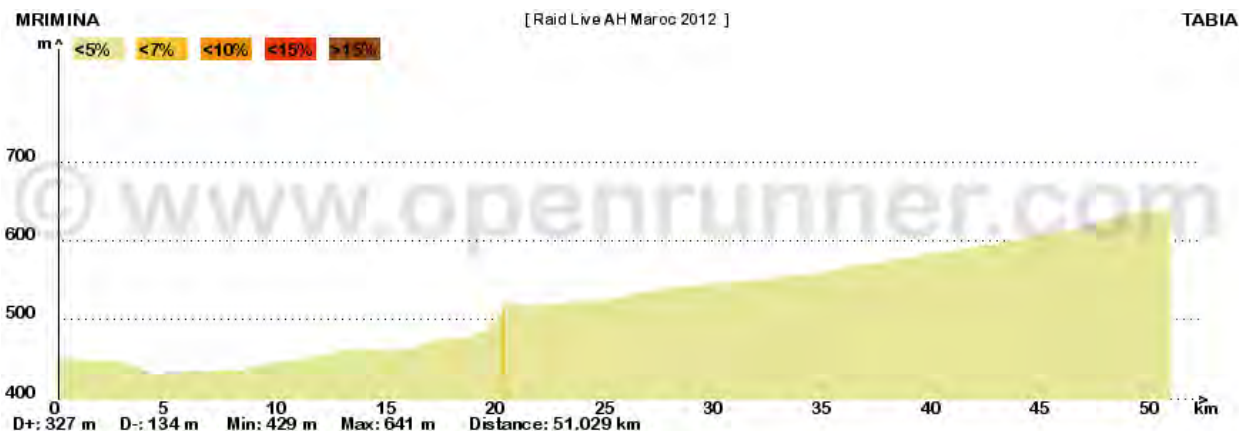
Raid, qu'ils disaient !

On repart enfin pour recoller au reste du groupe et déposer Jean-Mi au niveau de Polo, Albert et Jérôme qui ont déjà pris leur départ. Jean-Mi récidive ensuite avec une crevaison du pneu arrière droit (décidément !) de son hand-bike cette fois-ci. On rassemble les troupes, sans David et Étienne qui manquent à l'appel et qu'on ne reverra que le lendemain matin.

Tout le monde se retrouve donc autour de l'apéro (ah, l'eau fraîche du frigo de Didier pour accompagner le pastis du soir, quel régal !) pour raconter ses anecdotes autour du repas préparé par Nicole et Georges. C'est très appréciable, après une telle journée, d'arriver au bivouac et juste d'avoir à se poser pour déguster et recharger les batteries. Allez, la tente restera dans le coffre de la voiture et c'est à la belle étoile que nous passerons cette nuit, comme la plupart des suivantes d'ailleurs.



Jour 2



Réveil matinal à 6H. Petit déjeuner et briefing par Guy et Jean-Antoine. Les coureurs démarrent par un run de 20 km alors qu'il fait déjà chaud. En VTT, on prend les mêmes et on recommence. On s'envoie de longues distances droites caillouteuses ou sableuses, ou les deux à la fois.

On est proches de la frontière Algérienne et on croise un poste avancé militaire, seul divertissement de la journée au milieu de ce désert de cailloux, après les quelques chameaux que l'on vient de croiser. La chaleur se fait sentir et Christian préfère continuer en voiture. On rejoint plus loin le groupe des 4x4 qui nous attend, caché à l'ombre de quelques rares épineux dans ce désert. On fait le plein des gourdes et des Camel Back (nos chameaux à nous !), un morceau de pain, une banane et on repart. Entre-temps la température a encore grimpé d'un cran : il est 14H et on doit dépasser les 40°, sans un seul sans un brin de vent.



A tour de rôle dans notre groupe de VTTistes, on se prend des coups de surchauffe et la fin du parcours est entrecoupée de poses tous les 5 km pour se mouiller la nuque et se tremper les cheveux pour refroidir la cocotte-minute qui commence à siffler. Notre cousin du Grand Nord doit rêver de températures hivernales canadiennes et on en vient à délirer en rêvant d'un distributeur automatique de boissons fraîches au milieu de cette fournaise. Notre troupe assoiffée, étourdie par le soleil et la chaleur subie toute la journée sur ces 52 Km, rejoint enfin Foug-Zguid, où notre seule préoccupation est de

trouver au plus tôt du Coca frais afin de refaire le plein et rafraîchir le radiateur qui commençait à bouillir.

Ravitaillement en eau, pain et on rejoint les hand-bikes qui ont déjà fini leur parcours quand on les rejoint au début de la piste qui nous emmène au bivouac à Asaka, au pied d'une barre rocheuse majestueuse qui surplombe le bivouac, et dont on profite avec les derniers rayons du soleil qui a tapé très fort aujourd'hui. Puis vient le rituel apéro, anecdotes, repas (fabuleuses ces boulettes, Nicole !) et dodo, la tête dans les étoiles.



Jour 3

Ce matin, après le rituel du briefing matinal, on a décidé avec Thierry le Perpignanais de partir en Run & Bike avec Maryse, Marie et Guy sur leur parcours de course à pied.



Ça permet de relâcher un peu par rapport au parcours d'hier qui a laissé des traces sur les organismes. On en profite aussi pour papoter et mieux faire connaissance avec les coureurs qui enchaînent les bornes depuis le premier jour, à raison d'une moyenne journalière de 20 à 25 km. Une sacrée performance dans ces terrains peu roulants et avec ce climat.



Joli parcours ce matin qui nous fait traverser un village où une fête se prépare : une vache vient d'être sacrifiée, une tente se monte sur la place centrale. Mais, nous ne sommes pas les bienvenus et on nous fait signe à plusieurs reprises de passer notre chemin. A la fin du parcours à pied, Michel et Thierry le Corrèzien continuent à deux le parcours VTT qui passe par une mine de cuivre dans un village dont les habitants en tirent manifestement profit : les maisons sont construites en parpaing, avec portes et fenêtres décorées, qui tranchent avec l'habitat traditionnel en pisé.

Dans l'après-midi, on rejoint Etienne et David, qui se sont fait une chaleur en sortant de la piste qui est très roulante à cet endroit. Leurs deux pneus du côté gauche n'ont pas apprécié. Le temps de rameuter plusieurs de nos véhicules pour leur emprunter leurs roues de secours, un mécano local et sa mobylette sont déjà sur place pour réparer.



On file ensuite tous ensemble vers Zagora où les hand-bikes font un aller-retour sur la route qui mène à Tamegroute, avant de regagner le camping de l'Oasis qui porte bien son nom, ne serait-ce que pour les douches chaudes que l'on y apprécie. Étienne, Guy et Georges profitent également des garages de Zagora pour soigner leurs montures qui ont souffert sur cette piste cassante. Ce soir, ce sera relâche pour Nicole et resto pour tout le monde à Zagora.



Jour 4

Après le traditionnel footing du matin pour Marie, Maryse et Guy, on démarre notre session VTT par une crevaison pour Thierry le Perpignanaïsi qui n'est pas au mieux de sa forme. Réparation dès le premier village, entouré comme d'habitude par tous les gamins qui s'émerveillent de nos vélos suspendus et de tous les gadgets qui y figurent.

La piste file ensuite entre quelques forts en pisé qui ressemblent à des décors de cinéma et les champs de persil et de coriandre qui embaument sur notre passage. Impressionnant de voir ces tâches de verdure regroupées autour des puits, au milieu d'un paysage de cailloux. Là où est l'eau est la vie !

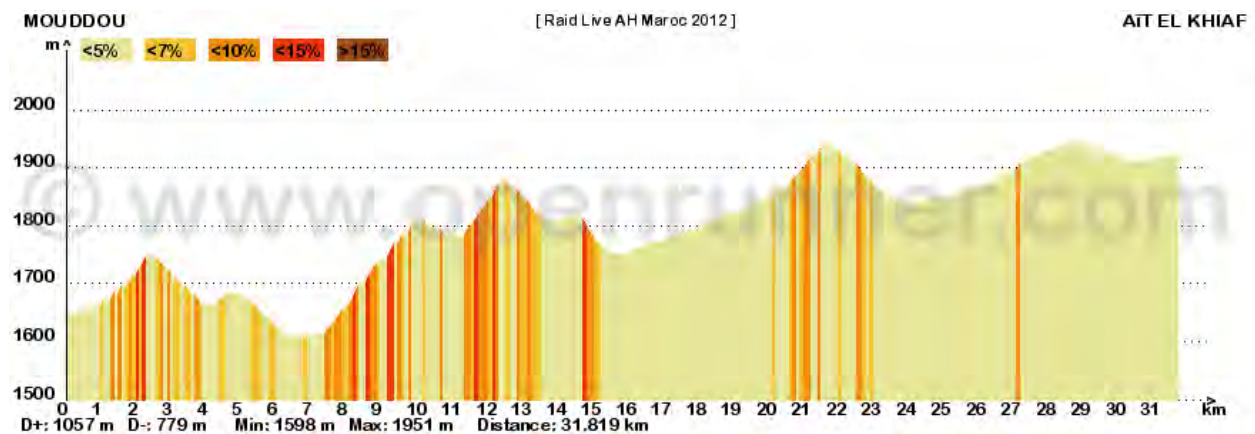
Michel est à la peine avec son vélo peu adapté à ces pistes de sable et de cailloux qui offrent peu de motricité et préfère donc continuer dans son 4x4 d'assistance. Plus tard, c'est à notre ami Perpignanaïsi de renoncer, visiblement au plus mal : nausées, mal de tête, fatigue extrême. Il monte donc à son tour dans le véhicule de Georges. Michel en profite pour récupérer son vélo tout suspendu et ses chaussures avec cales pour repartir avec nous, sourire aux lèvres comme un gosse qui vient de découvrir son jouet au pied du sapin de Noël !

Parcours magnifique qui nous promène entre les oueds asséchés, les villages regroupés autour des puits et quelques cols qui entament les réserves. Heureusement, Georges n'est jamais loin pour nous ravitailler avec un morceau de pain, des bananes, de l'eau et sa bonne humeur. On termine ce parcours de 72 km pour rejoindre Mellal par un passage copieux, faits de blocs de rochers où les 4x4 ont dû se régaler et se faire bien secouer.

La journée est pourtant loin d'être finie : la surprise du chef nous est offerte par David, Polo et Jean mi qui, arrivés à Tazzarine, ont mis le clignotant à droite alors qu'on les cherche à gauche vers Aït-Saadane. Tant bien que mal, on arrive à rassembler toute la troupe, y compris Étienne qui n'a plus de phares et à rejoindre le bivouac vers 21H. Au passage, mention spéciale à Jérôme qui a pris la bonne direction à Tazzarine et se retrouva bien seul quand la nuit fut venue !



Jour 5



La devise du jour : Là où les 4x4 font demi-tour, les VTT passent !

Le djebel Sahrho aura eu raison aujourd'hui de la détermination des pilotes des 4x4, mais pas des jarrets des vététistes mis encore à rude épreuve lors du franchissement de quatre cols, culminant à près de 2000m. Bref, 55 km rudes et intenses. Rudes car beaucoup de passages nous obligent à mettre pied à terre et pousser nos vélos, tant la pente est raide ; intenses par les paysages et par les panoramas en haut de chacun des cols. Dommage, Michel n'est pas de la partie pour profiter des rencontres que l'on peut faire au milieu de nulle part : un couple en haut d'un col qui nous remercie d'un sourire édenté pour les barres de céréales que nous leur donnons ou encore des enfants qui vivent entre trois pitons rocheux. Ils sont heureux de notre passage et surtout des poignées de bonbons qu'on leur laisse et qui doivent se faire rares dans ce désert minéral coince entre les montagnes.



Thierry le Corrèzien, qui monte en puissance tous les jours et son homonyme catalan, qui retrouve son énergie après son coup de mou de la veille, sont de précieux équipiers pour moi qui ne suis pas en grande forme aujourd'hui : mon estomac ressemble à une machine à laver remplie de cailloux, en mode essorage permanent. A la sortie du dernier col, après avoir passé la journée seuls et sans assistance dans les montagnes, on retrouve enfin les 4x4, bloqués très tôt ce matin après un passage trialisant très raviné par la pluie. Contraints de rebrousser chemin, ils ont dû faire un long détour par Alnif.

Réparation d'une crevaison et d'une chaîne cassée sur mon vélo, ravitaillement solide et liquide, puis on repart.

On termine notre parcours accompagné par plusieurs gamins sur leurs vélos trop grands pour eux, qui n'ont plus de frein et les pneus usés jusqu'à la corde, mais tellement heureux de rouler à nos côtés ... ou même devant, si fiers de nous déposer sur place à l'approche du village qui marque la fin de notre relais.

A Iknouen, les hand-bikes et les vélos prennent le relais et démarrent par une longue montée face au vent. Puis après le passage d'un col, une suite de longues descentes où les compteurs s'affolent. La fin de la route est en travaux, et, de plus, comme la nuit tombe, il est temps de rejoindre le bivouac à côté de Boulmanes Dadès. Pour cette dernière soirée à la belle étoile, la pluie s'invite en pleine nuit, et on est obligés de monter la tente en catastrophe. Elle n'aura pas fait tout le voyage dans le coffre du 4x4 inutilement.



Jour 6

Dernier jour, déjà !

On démarre de bonne heure ce matin : le groupe de coureurs accompagné des VTTistes démarre avant même que les 4x4 n'aient levé le camp. On croit être sur la bonne trace qui parcourt le fond d'un oued, mais rapidement, on se rend compte que les voitures ne pourront pas passer par là. Tant pis, on continue tellement la végétation luxuriante qui pousse le long de ce cours d'eau nous rend cette balade agréable.

On rejoint plus loin la piste principale où les 4x4 ont déjà dû passer. Elle ondule dans les collines au-dessus de la vallée du Dadès et nous offre des points de vue bluffants. On continue donc notre chemin, jusqu'à retrouver les 4x4 qui ont rebroussé chemin à notre rencontre. Jean-Mi manque à l'appel : il est parti directement à Aït Ben Haddou pour remplacer les goudjons qui tiennent la courroie de refroidissement de la batterie du ventilateur des essuie-glaces, ou quelque chose comme ça. Bref, je me retrouve à squatter les autres équipages, tout d'abord à bord du véhicule d'Etienne et David, puis avec Guy, avec qui on fait une halte à Ouarzazate pour quelques emplettes en attendant Jérôme et les autres hand-bikers qui ont emprunté une route très passante, empruntée par beaucoup de camions surchargés.



On rejoint ensuite Aït Ben Haddou avant la nuit, juste le temps de prendre une douche rapide avant de visiter la vieille ville qui se trouve de l'autre côté du fleuve. Une merveille



d'architecture ancienne en pisé, parcourue par un dédale de ruelles étroites. La visite se termine dans une boutique pour touristes, qui nous permet d'acheter quelques derniers souvenirs. On discute, on sympathise avec le vendeur qui nous offre, en nous vantant sa qualité, du safran de Taliouine : la boucle est bouclée, et ce cadeau prend toute sa valeur après ce périple fantastique qui a démarré là-bas !

La soirée est arrosée et animée : ça commence par un apéro, ou plutôt une dégustation croisée des spécialités solides et liquides apportées par tous les

équipes, suivi d'un repas local rythmé par un groupe de musiciens locaux. Belle soirée finale !

Et c'est déjà fini, il faut saluer tout le monde, certains jouant les prolongations sur place pour profiter du climat encore doux en plein mois de Novembre. Quant à nous, on repart vers l'hiver qui nous attend de l'autre côté de la Méditerranée. Les kilomètres s'enchainent pour remonter le Maroc et l'Espagne avec une seule question en tête: on repart quand ?

